L'ombre noire

Après la journée de classe, un calme un peu triste régnait dans l'école. De temps en temps, le bruit d'une porte résonnait dans les couloirs déserts tandis que de l'autre côté de la cour, dans la salle des fêtes, quelqu'un jouait une polonaise de Chopin. Kazuko Akiyama, élève de troisième, achevait le ménage de la salle de sciences naturelles avec deux garçons de sa classe, Masaru Fukamachi et Goro Asakura.

– Laissez, dit-elle, je me charge de la poubelle, allez vous laver les mains.

– Vraiment ? Merci.

Les deux garçons se dirigèrent vers les lavabos. En les regardant s'éloigner côte à côte,

Kazuko ne put s'empêcher de sourire. Ils formaient vraiment un curieux tandem : Masaru était aussi grand et maigre que Goro était petit et rondouillard ! Tous les deux travaillaient bien en classe mais de façon très différente. Goro était un bûcheur au tempérament impulsif ; Masaru, au contraire, était un doux rêveur, toujours perdu dans ses pensées.

Dans les lavabos, Goro leva la tête vers son ami.

– Kazuko est adorable à tous les points de vue, mais les frustrations de son « instinct maternel » me tapent sérieusement sur les nerfs.

Il bombait le torse et se gargarisait de mots pour compenser sa petite taille.

Masaru le regarda tranquillement du haut de ses vingt centimètres supplémentaires.

– Comment cela ?

– Tu n'as pas entendu comme elle nous parle ! s'écria Goro, le visage congestionné, toujours prêt à monter sur ses grands chevaux pour de petites causes. C'est une vraie mère poule :

elle nous traite comme des bébés. « Allez vous laver les mains… » et puis quoi encore !

– Tu as peut-être raison… répondit mollement Masaru, que l'acte de se laver les mains semblait plonger dans une profonde méditation.

Après avoir déposé le sac-poubelle derrière l'école, Kazuko remonta ranger les ustensiles de ménage. Tout le matériel était entreposé dans la salle de travaux pratiques, dont une porte donnait sur le couloir et l'autre sur la classe de sciences naturelles. Kazuko passa par la salle de classe et posa la main sur le bouton de la porte.

Elle s'immobilisa, la main crispée sur la poignée : elle avait entendu un bruit derrière la mince cloison.

La salle de travaux pratiques ne méritait guère son nom. C'était plutôt un débarras où étaient disposées pêle-mêle toutes sortes de choses peu attirantes : outre les ustensiles de ménage, on y trouvait des collections d'insectes, des maquettes de squelettes, des animaux empaillés, des produits chimiques… Kazuko, pour sa part, avait

le cœur bien accroché, mais la plupart de ses camarades avaient l'endroit en horreur.

– C'est bizarre, murmura-t-elle, il ne devrait y avoir personne… monsieur Fukushima, peut-être ?

Non, le professeur de sciences naturelles était sorti tout à l'heure dans le couloir ; elle l'avait vu fermer la porte à clé et s'éloigner. Qui était-ce, alors ? Tout en restant sur le qui-vive, elle se résolut à ouvrir la porte.

Un bruit de verre brisé la fit sursauter.

– Qui est là ?

Elle cligna les paupières, cherchant à percer la pénombre. Des éprouvettes étaient alignées sur une table au milieu de la pièce : l'une d'elles était tombée sur le sol et s'était brisée, répandant un liquide d'où s'élevait une faible vapeur blanche.

Quelqu'un était en train de faire une expérience… mais qui ? Où était-il ?

Kazuko s'approcha pour lire l'étiquette collée sur le tube de verre, quand soudain une ombre

noire surgit de derrière l'étagère des produits chimiques et disparut en direction du paravent placé devant la porte du couloir.

– Ah !

Était-ce un voleur ? Elle resta un moment figée sur place, incapable de faire un pas.

– Qui êtes-vous ? s'écria-t-elle à bout de nerfs. Ne cherchez pas à me faire peur ! Montrez-vous !

On essayait d'ouvrir la porte du couloir.

– C'est inutile, cria-t-elle en direction du paravent, monsieur Fukushima l'a fermée à clé.

Elle sentait que, si elle arrêtait de parler, elle allait s'évanouir. Le cliquetis de la serrure avait cessé. On n'entendait plus rien. Un calme et un silence inquiétants régnaient maintenant dans la pièce.

– J'ai compris ! C'est toi, Goro ! Tu es avec Masaru ? Vous voulez me faire peur, n'est-ce pas ?

Elle n'obtint aucune réponse. Dominant sa frayeur, elle s'approcha tout doucement et risqua